

# L'OCCITAN, LE MACHOU ... CLAUDE ALRANQ :

## CONVERSATION SOUS LE SIGNE DE L'OCCITANIE

(L'ami de Pézenas- Mars 2002)

Pourquoi ne pas commencer par quelques vers de *Titou le machou* annonçant Carnaval ? Le ton serait donné...L'occitan, le machou...Claude Alranq !

Quand la luna banuda capeja dins lo cèl  
Se bota de cridar d'ennaut de sa fenèstra  
Se bota de cridar : « Carnaval va arribar ! »

Carnaval va arribar  
Bolegueta-bolegueta  
Carnaval va arribar  
Petaçon bolega-te.

Extrait du conte *Titola e la reina de Carnaval* (Institut d'études occitanes 1999)

Le raccourci aurait au moins le mérite d'être clair. Car c'est une gageure de parler de Claude Alranq dont l'activité est aussi foisonnante , l'œuvre aussi abondante , que le personnage est polymorphe : auteur dramatique, conteur, comédien, metteur en scène, directeur de troupe, chercheur, enseignant, conférencier, tribun...

A 18 ans, bac en poche, Claude Alranq intègre à Lyon une école d'éducateur du Ministère de la Justice, profession qu'il exercera de 1969 à 1972 avant de commencer des études littéraires à l'Université de Montpellier. Une maîtrise de Lettres Modernes, un D.E.A. *Art et technique du théâtre*, un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle et enfin, un doctorat d'état *Linguistique et Théâtre* qui viendra couronner un cursus exemplaire !

En 1996, il est nommé Maître de conférences et responsable de la section Théâtre à l'Université de Nice ...

Parallèlement, il a exercé d'autres métiers, étant tour à tour ouvrier métallo à Lyon, ouvrier agricole à Jonquières, travailleur sur chantiers maritimes de Fos, stagiaire au Centre Culturel de Bamako... De 1972 à 1981, il a été directeur du « Théâtre de la Carriera » et de 1981 à 1996, il fut intermittent du spectacle et exerça toutes les fonctions théâtrales, auteur, acteur, metteur en scène, conteur. Ces expériences de terrain ont constitué la matière première de son œuvre et ont contribué aussi à acérer le regard qu'il porte sur ses contemporains , à alimenter l'esprit critique, voire la révolte de celui qui a fermement décidé de résister au prêt à penser , de lutter contre tout ce qui peut mettre en péril la culture occitane et de façon plus générale, toutes les cultures minoritaires.

Il est impossible de rapporter exhaustivement les œuvres de cet intellectuel aux talents multiples et nous ne soulignerons jamais assez son hyperactivité créatrice et son dynamisme hors du commun.

Dès 1970, il annonce la couleur avec *Mort et résurrection de Monsieur Occitania* qu'il complétera en 1978 par *La fille d'Occitania*, jeune occitane revendiquant le droit de « viure al pais ». Affrontement de l'ordre et du peuple dans *La Bête du Gévaudan* créée en 1981 pour le Théâtre de La Rampe. Sa célèbre trilogie *Langue de peille* et sa pièce *Retour au pays* dans lesquelles il exalte l'identité occitane, le rendront familier à une population qui se reconnaît avec plaisir dans ses personnages. Il participe à divers festivals, le Festival d'Avignon in pour lequel il écrit *La Pastorale de Fos* en 1975 et *La liberté ou la mort* (1976), le Festival International des Cultures du Monde, le Festival des Cultures de France, le Festival Alternatif de Madrid, le Festival International des Francophonies de Limoges.

Pour Le Printemps des Comédiens, il créera *La Cocarde d'ébène* qu'il jouera en tournée dans divers pays africains.

Il enchaîne émissions télé et radio, vidéos, compact discs, et animations multiples. Il est à l'origine de nombreuses célébrations régionales et reconstitutions historiques Son et Lumière : Naissance et histoire de Béziers, Martyrs de Fontjun, Jean Moulin ....

En 1996, la pièce *Pézenas, si ton théâtre pouvait parler* qui sera jouée tous les jeudis de Juillet et d'Août, fait revivre un théâtre fermé depuis le 5 Juillet 1947 : les rires sont nostalgiques. Citons encore *Jaurès, lo nostre Janon*, le roman policier *Meurtre dans le Sansouire*, le recueil de contes africains *En passant sous le grand palabrier*, les livres pour enfants *Lo secret de l'ironda, La monina e lo palhassa, Titola e la reina de Carnaval*, séduisantes incitations à la lecture occitane.

Mettre la saveur et la couleur de la langue occitane, avec ses sonorités, son accent, ses images, au service de la lutte, de la fête ou de l'amour, tel est le secret de Claude Alranq.

Infatigable, il participe à des veillées, à des rencontres avec la population, le courant passe même sans décor et sans lumières : il excelle dans l'art de communiquer. Il donne des conférences sur la pastorale, l'art dramatique, la tradition... Il participe à des ouvrages collectifs comme le *Dictionnaire occitan*, à des colloques sur Aristophane, Robert Laffont...

La constante de son travail d'investigation reste le théâtre : Sa thèse, *Le théâtre d'oc de 1939 à 1993*, 3 volumes et quelques 2500 pages, fait le rapport « d'un demi- siècle de bouleversements historiques et sociaux en Languedoc à travers son théâtre ». Il publiera d'après ce travail de thèse 2 ouvrages : en 1995, *Théâtre d'oc contemporain ou Les Arts de jouer dans le midi de la France*, en 1997, *Répertoire du théâtre d'oc contemporain*. Ces ouvrages constituent une référence sans égale sur l'art dramatique du sud de la France.

Dans le cadre de sa recherche, Claude Alranq continue investigations, expérimentations, créations, en établissant des échanges avec les milieux professionnels, les collectivités ou le public.

On aura compris que chez lui, l'action n'est jamais très loin de la théorie, et que ses activités intellectuelles et ses talents didactiques sont intimement liés à la vie et à la scène.

L'auteur dramatique, le comédien, le chercheur, même combat.

Face à moi, un interlocuteur intarissable exprime avec passion sa lutte pour la dignité du Midi et la réhabilitation de la culture occitane.

Face à moi, un visionnaire aussi, qui, loin de défendre un point de vue frileux et égocentrique, relie sans cesse cette civilisation méditerranéenne au monde, se transporte dans l'avenir et, regardant par la fenêtre, rêve à un monde idéal.

« Je souhaite que le Midi se reprenne en main, ce Midi amoindri par une culture qui se fait ailleurs. Il ne faut pas oublier que nous avons deux cultures, française et occitane. Toutes les cultures doivent avoir une place, il faut résister à la schématisation. Le problème d'une minorité occitane est le problème des minorités dans le monde. Le danger vient de l'uniformisation. »

- Etes-vous engagé politiquement ?
- Engagé, oui, pas encarté. La politique ne me correspond pas. Je fais du Théâtre engagé, mais cet engagement-là est culturel. Je lutte contre tout ce qui opprime, contre le pouvoir sous quelque forme que soit, contre les systèmes... ... Je remarque qu'on tourne de plus en plus le dos à l'humanisme, on manque de temps, on ne se dit plus bonjour, on oublie les devoirs, on est arriviste. Dans le monde de la ville, il n'y a plus de relations communautaires. Je suis toujours revenu à Pézenas avec plaisir car je suis très attaché à la famille, à la terre. Je vais sortir un livre de contes dont toutes les histoires se passeront à Pézenas. Je suis fils, petit-fils de vigneron et de jardinier piscénois. J'ai suivi et je suis encore le combat des agriculteurs et des viticulteurs. Mais ce n'est plus la même période. Avant, il y avait une dimension régionale, une solidarité interprofessionnelle qui donnaient un sens à la révolte. Maintenant, c'est plus économique.
- Partagez- vous le même combat que les écologistes et que José Bové ?
- Je me sens proche des écologistes et de José Bové. La culture est un écosystème traduisant les rapports entre l'homme et son environnement, la langue est aussi un écosystème qui exprime les rapports histoire- nature- communauté humaine. La mal bouffe, le *bronze- cul* de l'Europe sont des expressions que je reprends à mon compte. L'important, c'est de faire réagir, quitte parfois à agresser pour ne pas laisser la pensée se paralyser, les idées s'immobiliser. La télé a marqué des points, la mondialisation aussi !
- L'impact du théâtre, votre travail avec les jeunes, vous permettent-ils de changer les mentalités ?
- Le théâtre aussi a évolué depuis 1970, il a moins d'ampleur qu'avant, moins d'emprise sociale, les gens sont moins près de leur culture. D'où la solitude du poète, du chercheur... J'ai 30 ans de métier à transmettre. Je dois faire partager certaines vérités, rencontrer la population. J'ai joué 5 fois au Festival d'Avignon in, dans les petits villages des Cévennes, l'arrière-pays, les foyers ruraux....
- Vous aimez les mots, vous séduisez avec les mots : quel est d'après vous le pouvoir de la langue en général, de la langue d'oc en particulier ?
- Une langue est une façon de vivre le monde. Ce n'est pas seulement se faire comprendre, c'est une sensibilité, une histoire. Sur 260 langues dans le monde, 90% sont perdues : c'est dommage. La langue, en général, a une fonction écologique et citoyenne : quand je suis attentif à la langue d'un pays, j'ai plus de respect pour ce pays, j'ai plus de droits et de devoirs à son égard, à l'égard de la nature. Il faut aussi penser au rapprochement du corps et de l'esprit : en parlant, les choses abstraites passent par le corps. La langue est le trait d'union entre la tête et le corps. D'autre part, si la langue fait référence au passé, elle n'est pas le passé. La langue bâtit l'avenir. Pour cette raison, il faut livrer la bataille du plurilinguisme très tôt à l'école. Enseigner plusieurs langues aux enfants. Quant à l'occitan, c'est la langue des troubadours, c'est la civilisation méridionale, c'est un patrimoine donné par l'histoire

et la nature. Et à ceux qui prétendent que la *calendreta* est idéaliste, je réponds que l'idéalisme sert à sauver les valeurs de l'humanité. Quand on apprend l'occitan, on apprend toutes les langues romanes. Parler l'occitan, c'est être en harmonie avec le monde, en connivence avec l'environnement, c'est comprendre l'autre avec ses différences.

- Nous sommes en période de Carnaval : quelle est la profession de foi du *machou* Claude Alranq ?
- Je ne louerai jamais assez la fraternité du Carnaval. Il a une valeur de convivialité et de communauté qui va très loin. Le Poulain, à lui seul, est une civilisation : en rapport avec le printemps, avec la fête, avec la politique, il recoupe des tas de rituels, des vieilles sagesses de l'humanité. Comme la langue, Carnaval rapproche la tête et le corps, traduit ce que pense notre tête. Le corps Carnavalesque pense des choses poétiques et les dit avec le corps. Le Carnaval devrait retrouver une seconde jeunesse dans les années à venir. Il a dégénéré, mais rien n'est perdu ! Il fait partie du combat occitan !

... ..

On est très loin du régionalisme borné des passésistes de tout poil. Claude Alranq, chantre de l'Occitanie est le porte-parole d'une *méridionalité* profonde, qui se vit quotidiennement et qui se pose comme exemple pour l'avenir de l'Europe. Il prône un midi qui préserve sa culture intrinsèque, mais qui est assez riche et assez fort pour s'ouvrir aux autres influences. Devant l'enthousiasme du discours et la détermination du personnage, nous ne pouvons que rester admiratifs.

Personnage vrai, spontané, Claude Alranq peut être selon les moments doux ou impulsif, timide ou agressif, familial ou doctoral. Cette variété fait son charme, le rend émouvant. Et tous ceux qui, comme nous, aiment le midi et sont viscéralement attachés à leurs racines, lui sont reconnaissants de son militantisme communicatif pour la langue d'oc et le remercient de porter haut et fort la parole du peuple occitan.

Nicole CORDESSE